

Halal à la cantine : « J'ai pas quitté un pays de misère et de folie religieuse pour le recréer ici » par Philippe Le Routier

écrit par Philippe Le Routier | 19 mars 2015



Ils me les brisent avec leur [halal](#) !

Déjà, étant de la dass jusqu'à 9 ans, pour moi ce fut cantine

matin, midi, et soir sept jours sur sept !

Et faire le difficile ça revenait à faire carême, si j'ose dire, puisque dans ces années là... Et bien c'était repas unique, que ce soit à la d'ass ou à l'école, la commune n'aurait jamais eu le budget pour faire des repas différenciés.

Autre chose, j'ai grandi en Alsace, la loi 1905 ne s'y applique pas... On pourrait donc s'attendre à ce que ce soit poisson chaque vendredi.

Et bien, toujours pas... Et toujours pour la même raison, c'est que le maire était quelqu'un de logique, pour lui, tant que le repas était équilibré -il était aussi médecin généraliste- il n'y avait pas à chercher midi à quatorze heures, l'essentiel étant que les enfants aient à manger.

Me souviens aussi de Youssef et Fatima, faux jumeaux mais issus de parents musulmans.

Pour eux, c'était cantine scolaire uniquement, leurs parents travaillaient, pas d'autre solution, ils n'ont jamais demandé de halal !

Et je peux aller encore plus loin !

C'est que les parents de ces deux copains de classe, ils ont fait partie des nombreuses familles de vacances que j'ai eu - bon, c'était le même village, mais c'était, provisoirement plus la d'ass- ben, ils mangeaient de tout. Knacks, choucroute, tartes flambée... Et, en Alsace le porc est très présent dans la gastronomie.

Puis, j'ai été placé, dans le même village, j'ai donc grandi sans perdre de vue mes deux camarades. Et vers 13 ans j'ai appris que, en islam il y avait des interdits alimentaires, j'ai posé la question à monsieur El K (laissons leur leur anonymat) pourquoi lui et sa famille ne les respectaient pas...

Sa réponse fut simple,

« j'ai pas quitté un pays de misère et de folie religieuse pour le recréer ici »

C'est « étrange » mais c'est à ça que ressemble l'intégration pour moi.

Les esprits chagrins pourraient reprocher le prénom de leurs enfants, ils en ont eu cinq en tout.

Mais, déjà c'était une première génération, c'est pas évident de couper tout les ponts avec ses racines je pense.

Mais (encore) s'ils ne l'ont pas fait net...

... Ils ont fini par le faire !

Il n'y a plus un musulman dans cette famille, et, là je sors un peu du cadre, j'ai été baptisé très tard, faire mon catéchisme et ma confirmation c'était mon choix.

Qui ai je retrouvé pendant que je préparé cela ?

Monsieur El K... Devenu protestant avant moi, il a même été mon parrain de baptêmes !

Aujourd'hui, certains de leurs enfants, trois sont plus vieux que moi, sont devenus parents à leur tour...

... Aucun de leurs mômes ne porte un prénom arabo-musulman !

Et c'est LÀ que le mélange peut réussir !

Parce que ces mômes n'ont pas la tête pleine de sourates.

Parce que ces mômes, qui mangent aussi à la cantine n'ont pas cet interdit stupide qui les séparerait de fait des Français de souche.

Pour résumer, les grands parents étaient immigrés et musulmans au départ.

Mais c'étaient surtout des gens intelligents, travailleurs et courageux.

Deux générations plus tard, pour moi ils ont fait souche, une souche encore petite parce que la pousse est jeune... Mais les racines plongent de plus en plus dans notre belle terre de France.

Et qu'on ne vienne pas me dire que ce fut plus simple pour eux parce qu'ils vivaient dans un village et non pas dans ce que

valls nomme des ghettos... Parce que ce serait faux !

Je pense même qu'être la seule famille arabo-musulmane d'un village de 1700 habitants à l'époque devait être un putain de handicap, surtout, que si les parents parlaient correctement français (avec un accent mais c'est tout) ils avaient tout de même commis l'erreur de venir vivre dans une région où le dialecte local était encore très présent...

... Et bien, ça aussi il l'ont appris !

D'ailleurs, j'adore mon parrain, mais faut admettre que parler alsacien avec l'accent tunisien, c'est au moins aussi comique que quand moi, l'alsacien, je me tente désormais au picard... Ça fait sourire tout le monde, mais il n'y a rien de méchant dans ces sourires, car les gens voient au moins qu'on fait l'effort et, généralement ils apprécient la chose.

En fait, voici sept ans, quand je suis arrivé en Picardie parce-que ma belle-mère avait besoin de nous... Et à ce moment c'était MOI monsieur El K...

J'étais « l'alsacien », parfois même « le boche » (accent oblige) mais j'ai suivi l'exemple de mon parrain (et l'éducation de mes parents adoptifs) si je pouvais rendre service, je le faisais toujours, et si je ne suis pas le type le plus intelligent du monde, je suis TRÈS bricoleur.

Aujourd'hui je suis toujours « l'alsacien », ou, « le Légionnaire » mais je suis tellement apprécié qu'on m'a déjà demandé de faire partie d'une liste municipale.

S'intégrer ailleurs que là où l'on a grandi ça n'a rien de dur...

... Faut juste se dire que PERSONNE NE NOUS A DEMANDÉ DE VENIR, et s'adapter !

Il n'y a pas de schnaps en Picardie.

Les Knacks... Ils auront fait plus de 600km pour arriver en rayon s'ils viennent D'Alsace, et, sous barquettes c'est pas pareil que frais acheté chez son boucher.

Les bretzels, les flammekuches...
... J'en trouve pas et je m'en passe !

Je ne serai jamais Picard...
... Moi, je ne serai que le début de la souche.

Mais qu'on vienne de Paris, de Nice, de Strasbourg ou de Brest, faut se dire un truc, c'est que si on s'installe ailleurs, C'EST A NOUS DE NOUS INTEGRER...

... On a pas à faire chier les gens du cru avec nos particularités régionales.

Alors les particularités religieuses...
... Dans un pays laïque, ça me fait doucement rire !

Philippe Le Routier